

FONTAINEBLEAU (*de notre envoyé spécial*). La Normande Axelle Grossin mène la danse, à l'issue de la première épreuve du championnat de France des cavalières, tout juste devant Dorothee Amar (Pays de la Loire). **Deux femmes qui ont ébloui les observateurs. Jean-Maurice Bonneau, ancien entraîneur de l'équipe de France**, a l'œil avisé. Il évoque l'évolution d'un sport qui se féminise.

Jean Maurice Bonneau, la femme et l'équitation, qu'en dites-vous ?

C'est une réalité ! Au niveau sociologique, on s'aperçoit que les centres équestres sont envahis, à plus de 80 %, par des petites filles. C'est un sport qui se féminise, comme la pratique au haut niveau. Meredith Beerbaum en est la meilleure traduction. Elle a été n°1 mondiale pendant de nombreux mois. Enfin, il y a beaucoup de pays où les femmes sont majoritaires au sein des équipes nationales.

Vous l'expliquez comment ?

C'est lié à différentes raisons. En règle générale, le cheval ne nourrit pas son cavalier, alors contraint de vivre avec des fonds provenant d'activités annexes : coach, écurie de propriétaires.... C'est tout leur mérite, ces femmes, d'Alexandra Ledermann, qui a ouvert la voie, en passant par Eugénie Angot ou Pénélope Leprévost, ont su s'appuyer sur ce genre de structures professionnelles pour exprimer leur talent fou.

Auraient-elles un sens inné pour monter à cheval ?

Elles ont un talent fou, comme d'autres garçons ont un talent fou. Il ne s'agit pas de les opposer, mais de comprendre pourquoi elles réussissent dans un sport, le seul olympique mixte, en dominant des animaux qui pèsent dix fois leur poids. C'est tout simple ! Le talent allié à ce manque de force physique, les oblige à pratiquer une équitation au feeling.

« Des nerfs d'acier »

Qui correspond à la morphologie des chevaux d'aujourd'hui ?

Exact, des chevaux près du sang, très réceptifs. Là, où nous les hommes on va chercher à régler les problèmes en force, les femmes sont toujours dans le mouvement. C'est-à-dire ? On ne voit rien de leur monte, il y a une espèce de communion, de transmission de pensée qui s'opère entre la cavalière et son cheval. Le tout débouche sur une fluidité de mouvements en pleine osmose avec ceux de l'animal. C'est très instructif.

Vos coups de cœur ?

En terme de palmarès : Meredith Beerbaum, sans discussion possible. Et pas simplement parce que j'admire son équitation. Ses succès, sa notoriété sont le fruit d'une intelligence aiguë, de la gestion de sa carrière, de l'anticipation et du choix des épreuves qu'elle dispute. Mais, il y en a bien d'autres comme, au niveau français : Eugénie Angot ou Pénélope Leprévost. J'admire leur force de caractère. Pénélope, par exemple, donne l'impression d'être née sur une selle de cheval. Mais, entre bien monter et gérer la pression, comme dans le barrage de Coupe des Nations de Rotterdam face à McLain Ward, il y a un fossé. Ce qu'elle a réussi nécessite des forces mentales assez rares. De telles cavalières m'impressionnent.

Vous ne parlez pas d'Alexandra Ledermann ?

Elle est le prototype de la cavalière moderne par excellence. Elle a ouvert la voie. Il y a dix ans, elle remportait le titre européen. Je regrette qu'elle soit passée un peu à autre chose. Mais, pour manager des sportifs de haut niveau, je peux comprendre qu'à un moment donné, l'individu ne supporte plus cette pression inhérente au haut niveau. En fait, au retour des Jeux de Sydney, qui signait un peu la fin de carrière de Rochet M, après sa séparation avec les propriétaires du cheval, elle a dû se poser la question. « Dois-je continuer, en ai-je toujours envie ? » La réponse lui appartient. Mais je n'ai que du respect, ce qu'elle a réalisé est inscrit dans le marbre.

Recueilli par **Guy FICHET**.